

Dorothee Elisa Baumann : Pleasure Arousal Dominance

Arielle Péleuc



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29270>
ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Arielle Péleuc, « Dorothee Elisa Baumann : Pleasure Arousal Dominance », *Critique d'art* [En ligne],
Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 28 mai 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29270>

Ce document a été généré automatiquement le 28 mai 2018.

EN

Dorothée Elisa Baumann : Pleasure Arousal Dominance

Arielle Péleuc

- ¹ *Pleasure Arousal Dominance* est le titre d'un projet artistique conduit par Dorothée Elisa Baumann entre 2009 à 2016 au laboratoire des neurosciences cognitives (BBL pour Brain and Behaviour Laboratory) de l'Université de Genève. C'est aussi le nom d'un outil conceptuel développé en 1974 (et toujours en vigueur) par les chercheurs Albert Mehrabian et James A. Russell, pour décrire et mesurer différents états émotionnels. Le travail de l'artiste est déployé dans l'ouvrage en trois séquences : des photographies noir et blanc présentent des vues du laboratoire pour la plupart dépourvues de présence humaine, qui ont la séduction des images scientifiques ; puis un ensemble de photographies en couleurs provenant d'une collection d'images trouvées au BBL utilisées en psychologie cognitive ; enfin des polaroids ayant capté l'aura de spectateurs volontaires durant une performance orchestrée par l'artiste. Ces séquences répondent à trois catégories de réactions affectives : le plaisir, la stimulation, la domination. Dorothée Elisa Baumann interroge ainsi différents régimes d'image, de l'objectivité scientifique à la croyance magique, comme elle met en jeu les différentes modalités de leur élaboration : la prise de vue descriptive, les images « ready-made », celles obtenues par un bricolage pseudo-scientifique. En regardant de plus près les photographies du laboratoire, on remarque la présence d'objets incongrus qui ne sont pas « raccord » avec les activités qui y sont conduites. Les images trouvées proviennent d'une banque de photographies regroupées en catégories standardisées constituant autant de stimuli émotionnels. Réunies sous l'appellation IAPS (*International Affective Picture system*) ces images sont destinées à étudier les émotions. On y trouve des images : rassurantes de la vie quotidienne, des paysages, ou très violentes et pornographiques. Les photographies d'aura provenant d'un appareil Polaroid « Interactive Win Aura », intitulées non sans humour *After Benjamin*, nous renvoient à la photographie fluidique du XIXe siècle lorsque l'on croyait pouvoir photographier la pensée en appliquant sur le front une plaque photosensible. L'interconnexion de ces trois régimes d'images provoque ce que Pascal Rousseau, nomme « l'iconoclash » ou « l'iconocrise » formulation proposée par Bruno Latour pour définir l'incertitude persistante quant à l'authenticité et la transparence des

images (« La crise feutrée des images. Dorothee E. Baumann et « l'iconoclash » » p. 19-22). La pseudo neutralité des neurosciences comme leur capacité à traduire la subjectivité humaine est mise en déroute par ce projet artistique. Joerg Bader, dans « La pratique artistique comme critique » (p.5-6), s'est intéressé à la notion de capitalisme cognitif, c'est-à-dire l'économie de la connaissance, domaine pour lequel l'intelligence artificielle et les neurosciences font l'objet de financements importants, tel le très contesté *Human Brain Project* financé par l'Union Européenne. Anne Immolé restitue le processus de travail de l'artiste qu'elle identifie à la période dite post-photographique induite par le web 2.0 (« L'attraction, la véracité et le contrôle », p.35-36). L'ouverture stimulante et critique de ces textes, vers le politique et la crise des images, aurait pu être complétée par quelques informations pragmatiques comme la description technique des tirages originaux ainsi qu'une biographie et quelques éléments du parcours singulier de Dorothee Elisa Baumann qui est aussi chercheuse en anthropologie des médias.